



« Suzue san- extrait du super 8 » 2015

« Pêcher des pierres après Noguchi : Paris, Kyoto, Shikoku, Paris » 2015
Allocation de recherche du CNAP

Mon projet de recherche au Japon a consisté à suivre les traces du designer et sculpteur Isamu Noguchi, quand en 1958, il rencontre Mirei Shigemori, afin de se faire conseiller un endroit pour "pêcher des pierres" qu'il installa dans le Jardin de la Paix de l'UNESCO.

Il s'est agi pour moi d'inverser ce parcours et de remonter à leur source, dans le lit de la rivière Ayu-Kui-Gawa connue pour ses pierres aux reflets bleus, dans l'île de Shikoku, où le maître des jardins l'emmena. Je suis remontée littéralement à la source après avoir parcouru, des jardins du maître à Kyoto, et des jardins classiques dont il renouvela l'art. Je suis allée consulter les archives de Tokushima afin de découvrir des photos liées à la rencontre des deux hommes. Ainsi j'ai pu interroger Mr Suzue (Suzue-san, en japonais) qui les avait accompagnés sur l'île, puis I. Noguchi à Paris.

Grace à son témoignage j'ai mieux compris le geste d'Isamu Noguchi inscrit à la fois dans la tradition japonaise mais surtout dans un geste artistique qui n'appartient qu'à lui.

A l'instar de formes existantes dans la culture japonaise dont il s'est saisi, mon regard a été altéré par ces frottements avec une certaine esthétique nippone.

A mon retour, une installation composée d'un film et de deux assises en béton, copies des plots dessinés par Isamu Noguchi pour le Jardin de la Paix, a été montrée dans le cadre de « Microscopie du banc » au Centre d'Art de L'onde en 2015.

Le film « Suzue san » super 8 est une boucle de 3,5'. Il propose « un portrait » muet du vieil homme témoin de leur relation.



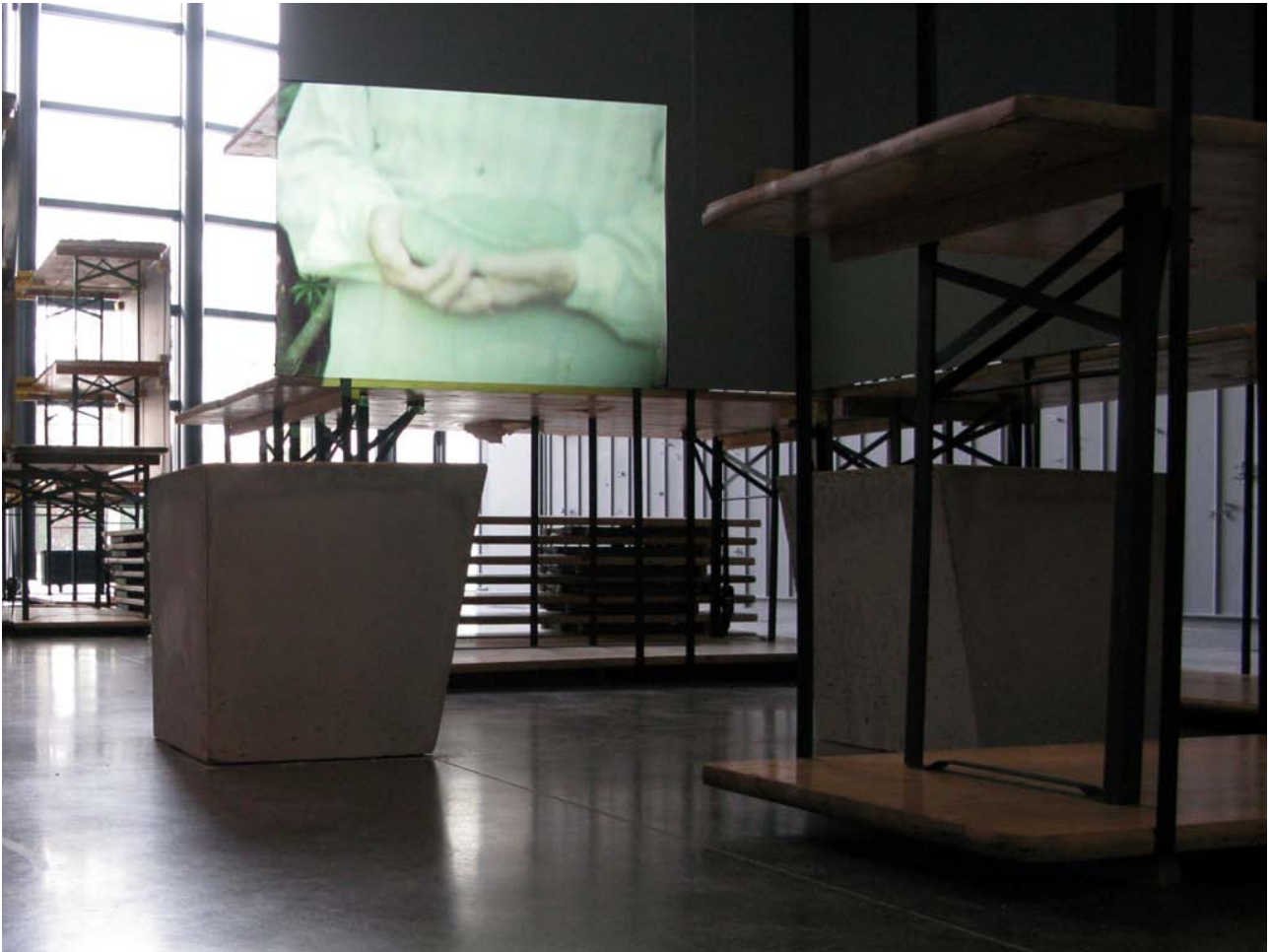
« Suzue san- extrait du super 8 » 2015

Filmé en super 8, avant la mise au point, le vieil homme se confond avec la pierre élevée qui surplombe le jardin, et dont I. Noguchi avait emprunté la stature à une pierre levée dans un jardin sec du 17^{ème} siècle sur cette même île, que Mirei Shigemori lui avait fait découvrir, qui l'influença pour le Jardin de la Paix à l'UNESCO.

Cette immersion de 5 mois a aussi été l'occasion non pas juste de continuer ma recherche *mais d'en inverser les méthodes de travail, d'en remonter le courant*. C'est à l'aune de la culture zen que je souhaite relire mes dernières séries de peinture (cf. mon exposition *Orion aveugle* au 8, rue Saint bon et la publication éponyme publiée chez Shelter Press, 2014), dans lesquelles j'ai tenté d'opérer une radicalisation de mes gestes de peinture autour du monochrome, de la bande, des effets de moirage et du travail du motif. Loin d'une abstraction de tradition européenne guidée par des principes analytiques, je souhaite pouvoir relire et relier ces recherches à des principes de composition abstraite tels que le temps et le jardin zen les réalisent. Une abstraction concrète sensible, dans laquelle les éléments mis en place dans l'espace pictural jouent d'expériences sensorielles et intellectuelles occasionnées par la présence physique, le parcours dans les lieux, autant d'origine que de destination.

Si dans ce projet il s'agit toujours de retrouver un rapport indiciel entre un objet naturel et sa réinterprétation dans un cadre culturel - et à quoi l'art des jardins doit son développement, le parcours du site naturel est ici le dernier de la démarche. Le fil conducteur en sera toujours l'image même du mouvement, de la fluidité, l'eau, que je rendais par mes peintures ces effets de transfert indiciel, et que je retrouve, en négatif, en creux dans les jardins japonais, et en particulier dans les « rivières de pierre ». Ces constructions savantes et intuitives de rochers ramassés dans la nature transforment le lit de la rivière en rivière dans un jardin recomposé. Paradoxalement encore, l'absence d'eau devient condition d'existence de la rivière. L'absence devient présence. J'y retrouve les oxymores propres à mes recherches artistiques : le noir comme condition de la vision, l'effacement de l'image comme condition de son apparition... et un cadre dans lequel la dialectique nature/culture prend des formes et des termes renouvelés.

C'est à travers cette expérience ontologique de la matière que se dévoile l'essence de mon travail, que je peux enfin en soustraire cet essentiel, le déplacer le rendre visible autrement, à travers la peinture, le dessin, les films et les compositions dans l'espace.



-microscopie du banc -Suzue san + 2 plots en béton d ' après I .Noguchi, 2015

Anne Laure Sacriste